

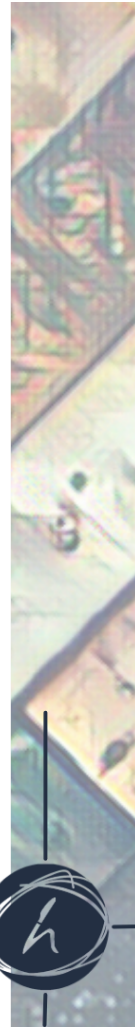
# Les Égoèmes #15 – Langues de bois



Les Egoèmes, c'est un concours de poésie que j'organise chaque début de mois sur Instagram. Ou presque.

Pour cette quinzième édition, je propose aux participant·es d'écrire sur le thème « Langues de bois ». Que les mots se façonnent ou qu'ils restent de marbre, qu'ils s'enracinent ou qu'ils bourgeonnent de faux-semblants, à vous de tourner votre langue comme vous le souhaitez !

# Langues de bois



Pour cette édition, les participant·es ont une semaine pour participer, en envoyant leur participation à **egoemes @larathure . fr** (sans les espaces) avant le mercredi 13 septembre 2023 minuit.

Comme pour l'édition précédente, je proposerai un texte de calibrage pour aider les jurys dans leur travail de notation.

Pour vous tenir au courant des actualités du concours, ça se passe sur Instagram : [@lesegoemes](https://www.instagram.com/lesegoemes)

Les jurys de cette édition sont les lauréat·es de [l'édition précédente](#) ainsi que la quatrième place ! :

Jassem ([Instagram](#) )

Nevis ([Instagram](#) )

Maro Topic ([Instagram](#) )

Seulement Samuel ([Instagram](#) )

Vous pouvez retrouver les présentations des membres du jury sur Instagram : [@lesegoemes](#)

Bonne lecture !

---

## **Texte 1 – Lent gueux, deux boas – Yus**

*Sur un chemin de terre sèche, dans l'ombre des pins, un vieillard défie le temps. Emplissant l'instant d'une absolue monotonie, cet homme marche sans arrêt depuis des années. Sur son dos il porte un épais sac en toile de jute. Il avance courbé, le regard au sol, si bien que son allure s'apparente à celle d'un gueux, ou bien à celle d'une tortue redressée sur ses deux pattes arrière. Soudain, devant lui, surgissent deux boas.*

*Né dans les montagnes du Nord, au sein du peuple des Serueh, le marcheur jouit depuis sa jeunesse, du titre de Grand Egolroh. A la mort de sa mère, dépourvues d'héritières, il devient Grand Egolroh des Serueh, sa vingtaine tout juste consommée.*

*Constitué d'environ deux cent individus, le peuple des Serueh vit sobrement et paisiblement de la cueillette de fruits, légumes et champignons. Chaque foyer, dominé par la mère, vit dans une hutte. Les hommes cueillent tandis que les femmes discutent des affaires publiques. Les Serueh sont représentés par le Grand Egolroh, première héritière de la famille Serueh, famille fondatrice du village il y a des siècles. Cela se passe ainsi depuis la nuit des temps. Ou plutôt 1247 ans, 2 mois et 3 jours. Le rôle du Grand Egolroh, le plus souvent pourvu par une femme, n'est pas seulement honorifique. Il est doté d'une haute valeur spirituelle.*

Chaque Serueh voue un profond respect au Grand Egolroh, « celui qui défie le temps ». Selon, ces traditions ancestrales, est sage celui qui ne vit point aux dépens du temps mais celui qui le surmonte. En guise de dévotion à son peuple, chaque Grand Egolroh part, une fois sa volonté bâtie et affermie, marcher au gré des terres lointaines. Cette sorte de pèlerinage solitaire a pour but précis, la recherche du pouvoir bienfaiteur de la solitude, ou plus exactement le Spmet.

Le Spmet est un état durant lequel l'individu qui l'expérimente ne perçoit plus le temps qui passe. Il le surplombe et en perd totalement la notion. Cet état, facilité par la pratique d'une marche lente et monotone, permet à son sujet de vivre l'absolue contemplation de l'instant. Un trésor. Ainsi plongé dans l'oubli de sa condition d'être soumis à la temporalité, son esprit est entièrement dévoué à l'essence de son existence : le Bien de l'humanité, ou plutôt, le Bien du peuple Serueh.

Seuls quelques rares individus sont capables de provoquer et d'endurer le Spmet. Pour cela, il faut marcher de longs mois durant, sans dormir, manger ni boire. Chez les Serueh, il incombe au Grand Egolroh, d'honorer cette tradition. A vrai dire, ce sont les seuls êtres en capacité de générer une telle puissance de l'esprit. Certains d'entre eux n'en sont même jamais revenus.

Comment les Serueh savent-ils que leur représentant ne rentrera plus ? A partir de quand peuvent-ils considérer que son absence est fatale ? En réalité, tous les jours, car ils sont maîtres de leur destin.

En effet, après chaque coucher du soleil, tous les habitants de ce curieux village sont soumis à un vote à la majorité. Deux options s'offrent à eux : la confiance ou la défiance. La première renouvelle la confiance du peuple en son Grand Egolroh. Le seconde exprime le souhait d'en nommer un nouveau, en la personne de la première héritière féminine du chef déchu. La plupart du temps, les Serueh sont très fidèles à leur chef alors il faut de longues années avant que son âme

*fédératrice perde de sa superbe. En somme, lorsque le chef part à la conquête du Spmet, trois issues sont envisageables. Soit il revient alors que la confiance est toujours de mise, alors il reste le Grand Egolroh jusqu'à sa mort. Soit il ne revient jamais et le peuple finit par accepter la fatalité en votant la défiance. Soit il souhaite revenir mais il apprend le vote de défiance à son encontre alors il reste reclus dans sa vie solitaire, à tout jamais.*

*Lors de la première issue, la plus courante, le Grand Egolroh rentre auprès des siens, partager son expérience du voyage mais surtout mettre à profit son pouvoir bienfaiteur. Pour fêter l'arrivée de son chef à vie, les Serueh chantent, dansent, mangent et boivent durant une semaine entière.*

*Cependant, il est aussi survenu, dans l'histoire de ce peuple que le Grand Egolroh ne rentre jamais de son périple. Aspiré par la puissance colossale de Spmet, il sombre dans la démence et ne retrouve jamais son chemin. C'est la deuxième issue, moins commune.*

*Enfin, la troisième issue, la plus rare, survient lorsque le marcheur solitaire soumis à l'ordre du Spmet, souhaite revenir auprès des siens alors qu'un vote de défiance a été prononcé à son encontre. Dans ce cas, la sentence condamne le chef déchu à la réclusion solitaire à perpétuité.*

*Comment prend-il conscience de sa déchéance ? C'est ici que surgissent les deux boas.*

*Après avoir retrouvé le vieil homme au fil de routes sinueuses, les serpents lui font part de la sentence populaire.*

*L'affaire est délicate. Annoncer au Grand Egolroh que son peuple chéri lui témoigne sa défiance n'est pas tâche simple pour les deux reptiles, toujours aussi embarrassés face à la rude et pesante vérité. Mais il faut l'affronter. La langue de boas, à défaut d'être sincère, est très frontale. A l'inverse des vipères. Depuis des lustres, les deux espèces se boursicotent à ce sujet. Enfin, peu importe, dans cette histoire, deux boas se questionnent sur le poids des mots. Qui se portera volontaire pour les rendre justes ? Comment*

*les assembler pour tourner ses phrases ? Comment les empiler  
pour boiser sa langue ?*

*« Ainsssssi s'imisce le doux passage du temps »*

*@yuslevrai*

<https://www.instagram.com/yuslevrai/>

## **Texte 2 – J'eus, jeu ment – F.L**

*Va trouver la salle au mont ;*

*Œuvre en dents ' d'eux ci ' cent chênes*

*Un poi rodomont*

*pieux*

*@fr\_f.l*

[https://www.instagram.com/fr\\_f.l/](https://www.instagram.com/fr_f.l/)

## **Texte 3 – La Divine Comédie – Athénaïs GRAVE**

*Maître Albatros, de ses longs bras, brasse le vent.*

*Il plane dans les hauteurs majestueusement,*

*Sans même esquisser l'ombre d'un mouvement.*

*C'est souvent ainsi dans les parlements.*

*Seigneur Baobab vante la valeur de l'Acajou,*

*En compliments vernissant les nervures.*

*Crevasses se masquent ainsi en dorure.*

*C'est souvent ainsi que tout se joue.*

*Dame Panthère parade sous ses grands airs.*

*À patte de velours, elle détourne l'attention,*

*Et les beaux sourires sont prétextes à omissions.*

*C'est souvent ainsi dans les hautes sphères.*

*Sir Paon étale ses atouts à des kilomètres à la ronde.*

*Il hypnotise la foule en roues et yeux doux,  
Ces beaux mots enrobés vous convainquant de tout.  
C'est souvent ainsi qu'on dirige le monde.*

*@athenaisauteur*

*<https://www.instagram.com/athenaisauteur/>*

## **Texte 4 – Sans langue de bois – Julie\_PoWésie**

*Tu es sans langue de bois  
Moi, je bois tes mots.  
Tu es sans langue de bois  
Dans un monde qui parle faux.*

*Certain.e.s vocifèrent tièdement,  
Ou parlent trop.  
Toi tu prêches le vrai fièrement,  
Loin des batailles d'egos.*

*Tu chasses la rigidité dans l'expression,  
Et ce n'est pas une tâche facile;  
Tu respectes points de vue et opinions,  
Tout en refusant de rester docile.*

*Tu aimes manier les mots,  
Tu fuis les artifices, les discours stériles.  
Le politiquement correct a bon dos,  
Toi tu laisses aux autres les figures de style.*

*Sans masque et sans armure  
Tu avances des propos chargés de réalité.  
Loin des rumeurs, des murmures,  
Ce qui te fait autant souffrir que marcher: c'est  
l'honnêteté.*

*Tu es sans langue de bois*

*Moi, je bois tes mots.  
Tu es sans langue de bois  
Dans le vrai, pas dans le beau.*

*@julie\_powesie*

[https://www.instagram.com/julie\\_powesie/](https://www.instagram.com/julie_powesie/)

## **Texte 5 – Braises d’une aube révolutionnaire – Latsuna**

*&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&*

*Des charges lourdes qui résonnent  
Comme des boulets de canon,  
De la révolte, pas de l’aumône  
Les peuples grondent dans leurs bastions.*

*En solidaire sur le pavé  
Le tiers état donne de la voix  
Face aux puissants déconnectés  
Des mondes réels, les mondes d’en bas.*

*Tous les discours qui se répètent  
Pièges illusoire des promesses  
Les langues de bois sont à la fête  
Dans les dorures, c’est la paresse.*

*Sur les remparts de la nation  
Les feux jaillissent à l’unisson.  
Les langues de bois deviennent charbon  
Tout se consume : révolution !*

*@latsuna.officiel*

<https://www.instagram.com/latsuna.officiel/>



## Texte 6 – Les Arbres – Cho7

*Je me baladais dans la forêt  
Quand j'ai cru entendre quelque chose  
C'était sûr j'avais entendu parler  
Mais j'étais seul avec ma prose*

*Ça m'a convaincu oui j'en étais certain  
Les arbres parlaient autour de moi  
Plus que dans les feuilles le vent du matin  
Un véritable langage des bois*

*Que se disaient ils c'était un mystère  
L'érable parlait il de son boulot  
De son travail à la chaîne quel enfer  
Le pin sans rire se moquait il dans son dos*

*Le frêne trop frêle trop près du cyprès  
Râlait il à son voisin de charme  
Le noyer dans l'eau à moitié  
Allait il vivre un drame comme le prunier qui crame*

*Le séquoia secoua tout son être  
Pleurait il comme un saule pleureur  
Le peuplier qui venait de naître  
Avait craqué la nuit dernière quel malheur*

*Sur le chemin du retour sous les lilas  
J'ai lu là le panneau didactique qu'il y avait  
Ça expliquait que les arbres ne parlent pas  
Je ne l'ai pas cru je savais ce que j'entendais*

@cho7\_3000

[https://www.instagram.com/cho7\\_3000/](https://www.instagram.com/cho7_3000/)

## **Texte 7 – Au son de sa voix ... – Adrien Braganti**

*... qui résonne quand les heures fondent,  
Le poète en moi déprime,  
Poussé par la douceur de l'onde,  
Par les formes et les fruits des rimes.  
... qu'elle déverse en contant ses secrets  
Si frivoles qu'ils gèlent sa langue,  
Je la sais tournée vers une utopie qui tanguent.  
Le bât blesse quand l'aveu n'est plus scellé.  
... quand le silence disparaît à l'ouest  
Et maîtrise ce que son corps éponge,  
Il est des mots qui se noient en un mensonge  
Et mes misères s'accordent à ses gestes.*

@bragantiadrien

<https://www.instagram.com/bragantiadrien/>

## **Texte 8 – Blablatitude – Patrick Aubert**

*Le président se porte bien,  
La poignée de main fut cordiale,  
Nous allons renforcer nos liens,  
C'est une opération spéciale !*

*Vous pouvez compter sur l'État !  
Chacun mangera à sa faim,  
Et patati et patata,  
Je vous promets..patin-couffin !*

*Pas de raison de s'inquiéter,  
Des faits nous avons la maîtrise,  
Car nous avons sollicité  
Les experts pour leur expertise !*

*L'inflation sera maîtrisée,  
Je ne vous ai jamais menti !  
Allocutions aseptisées,  
Beaux parleurs et tutti quanti !*

*À ce sujet, à ce propos..  
Que du pipeau, du baratin,  
Que du baratin, du pipeau,  
On dirait la messe en latin !*

@patito75009

<https://www.instagram.com/patito75009/>

## **Texte 9 – Langue de bois – Arno\_Buyck**

*Ce matin, pris au dépourvu  
Je m'inquiète, puis j'analyse  
Hier encore, je ne l'aurais pas reconnu  
Je ne l'atteindrais pas, où que je vise.*

*Envolées promesses, bonjour larmes  
Terminées caresses, atours et charmes  
Adieux paresse, détours et drames  
Odieuse maîtresse : cours et rame !*

*Epuisé je ne me ferais pas violence,  
Prends donc ces quelques rimes  
Va, reprends ta course illégitime  
Et cet appendice qui goûte le bois, le rance.*

@arno\_buyck

[https://www.instagram.com/arno\\_buyck/](https://www.instagram.com/arno_buyck/)

# Texte 10 – Politicien Mytho – Marina Tem

*Aux prémisses de mes discours inachevés,  
Des phrases sont craintes pour l'effet manipulé;  
Et sans m'aviser du courroux des auditeurs méfiants,  
J'arpente crescendo la colline des faux semblants.*

*Quand dans l'éclat de mes aveux factices,  
Se profile l'affreuseté crasse de mes pires vices,  
Je dissimule toute vérité et franc-parler inopportuns,  
Étreignant la peur de perdre ma popularité à mi-chemin.*

*Avec une vigueur et une conscience fallacieuses,  
J'esquive les propos et les questions trop audacieuses,  
Je maquille chaque détail visible de mon scrupule atrophié,  
Qui me cantonne à être l'hôte de pensées camouflées.*

*Quand dans le sillage de mes paroles riches en récompenses,  
S'écoule un torrent de promesses qui ne prendront naissance,  
Je simule de vains gestes d'humilité,  
Scandant l'amélioration et le progrès comme trophée.*

*Avec un jeu de langue de bois et de mots détournés,  
Je substitue les réalités aux illusions escomptées,  
Et embusqué sous une lourde façade de commodités,  
Je brille d'imposture de cette campagne façonnée.*

*Quand dans le brouhaha de mes électeurs affolés,  
Retentissent des cris d'émoi et de forte suspicion,  
J'appréhende moult de mes mensonges décomplexés,  
Qui m'offriraient à la dechéance et à l'humiliation.*

@marinatem\_12

[https://www.instagram.com/marinatem\\_12/](https://www.instagram.com/marinatem_12/)

# Texte 11 – Les maux – Hugo Waschak

*Il y a des mots que l'on dit  
et qu'on regrette toute la vie.  
Des mots qui blessent,  
des mots qui fâchent,  
des mots qui nous laissent  
comme des taches  
à la surface du cœur.*

*Des mots qui amènent le malheur  
dans les familles,  
chez les amis,  
chez les inconnus,  
dans la rue.  
Des mots qu'on crie  
puis qu'on oublie.*

*Ce sont des mots qui font du mal  
et qui nous sont parfois égal,  
mais ces mots nous reviennent en face.  
Ces mots qui usent, ces mots qui cassent,  
font de profondes entailles dans nos âmes  
et soudain voilà c'est le drame.  
Le silence est d'or quand la parole est d'argent.*

*Faut pas prendre pour argent comptant  
ces mots qui nous sont adressés.  
Faut les laisser dans l'air flotter  
jusqu'à tant qu'ils disparaissent,  
jusqu'à ce que la douleur cesse.  
On continue de se parler  
sans toutefois vraiment s'écouter.*

*Alors c'est là qu'il faut se taire  
et souvent même changer d'air  
avant que les mots, le venin  
ne se répande et qu'on en vienne aux mains.*

*Il faut ignorer ce qui est dit  
et parfois aussi ce qui est écrit.  
Surtout ne pas parler pour ne rien dire,  
c'est cela je crois qui est le pire.*

@tripersmith

<https://www.instagram.com/tripersmith/>

## **Texte 12 – L'orateur – Ysiaf**

*Les mots tombaient comme les grenouilles vont au marais  
C'était si beau, c'était si fort quand il parlait  
Chacun tentait de le comprendre, chacun tentait  
Mais il n'était rien à apprendre, aucuns secrets  
Dans le bouillon des évidences les mots passaient  
Les mots tournaient dans tous les sens et s'envolaient  
Il ne restait que des silences à définir  
Que du tempo de la cadence à retenir  
Il s'écoutait et s'amusait sans un sourire  
De son pouvoir à tant parler pour ne rien dire...*

@Ysiaf.mots

<https://www.instagram.com/Ysiaf.mots/>

## **Texte 13 – Déconstruction – Michel Orban**

*Des économies d'échelles  
Échafaudent  
Le ralentissement  
De l'élévation  
De la franc-maçonnerie.*

@m.orban.poesie

<https://www.instagram.com/m.orban.poesie/>

## Texte 14 – Sans titre – Yvanne Dé

*Si sa langue n'était pas de bois,  
Elle la régalerait de leurs ébats  
Si sa langue n'était pas de bois  
Elle la mettrait dans tous ses états.  
Qu'il lèche son écorce,  
Pendant qu'elle lui morde le torse  
Ne plus se le dire en morse  
Quand l'univers s'en mêle  
Ce n'est plus une entorse  
De frêne ou en chêne  
Que soit dit ce jeu t'aime  
Sans langue de bois,  
Il peut bien l'embrasser où il voudra  
Cette langue là, c'est leur amour qui la brûlera*

*@plume\_et\_charbon*

*[https://www.instagram.com/plume\\_et\\_charbon/](https://www.instagram.com/plume_et_charbon/)*

## Texte 15 – Sans titre – Vcolal

*Certes la société rime avec diversité  
Mais pour moi seule compte l'authenticité  
A vous donc les beaux parleurs  
Sachez qu'à mes yeux vous n'avez nulle valeur !,  
Par pitié, ne vous manifestez que si vous avez quelque chose  
à exprimer  
Un avis, une idée à partager  
Enoncez et défendez ce qui vous plaît  
N'anticipez ni ne craignez de produire un certain effet  
Bon ou mauvais il sera à votre image  
Alors lâchez vous courage!  
A vous les beaux parleurs  
Offrez nous autre chose qu'un vulgaire leurre  
Assumez ce que vous dites*

*Ou définitivement je vous quitte!  
Ah vous les beaux parleurs  
J'attends de vous moins de tiédeur!!!!*

@vcola1

<https://www.instagram.com/vcola1/>

---

## **Texte de calibrage par La Rathure**

*Langues de bois et gens de l'hêtre,  
C'est à nos pieds qu'on met des chênes,  
D'une langue marbre, faux ancêtres,  
Racines factices qui nous freinent,*

*Au diable les discours sèvant,  
Qui nous grèvent d'une langue d'ambre,  
Entre fossiles et faux-semblants,  
Des griefs d'une docte chambre,*

*Parés dans leurs antiques postures,  
Art buste qui cache la forêt,  
Ils estampillent d'imposture,  
Ceux qui repoussent à l'orée,*

*Où s'érige l'argot en art gothique,  
Bois cathédrale, rosaces de vers,  
Qu'ils diront comiques ou exotiques,  
Qui s'amarante aux palmes de l'envers,*

*Je suis le sillon des maux lierres  
Dans les écrits des misérables et,  
Des racines que nos mots lièrent,  
Aux fins féroces d'un Rabelais,*

*Hauts, tonnent nos vers tiges, s'effeuillent,*



*Nervurés d'écritures fourmilières,  
De fruits nouveaux que l'on accueille,  
Dans le murmure d'un vent de bruyère,*

*Et que cette langue bourgeonne,  
De cette esthétique ramifiée,  
Qu'elle fourche et qu'elle foisonne,  
D'erreurs que l'on pourrait ratifier,*

*Des mots rares aux rameaux vulgaires,  
C'est un même arbre que l'on écorce,  
Parce que demain sera naguère,  
Du bois, le marbre envie la force.*

---

**Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...**

Merci à Alep, D., Idéesdodues, Mathilde, Nicole, Roselivres, Thomas et un anonyme de m'y soutenir !